



HAL
open science

La gestion de la violence en milieu difficile

Gwendoline Tarnaud

► **To cite this version:**

| Gwendoline Tarnaud. La gestion de la violence en milieu difficile. Education. 2016. dumas-01411762

HAL Id: dumas-01411762

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01411762>

Submitted on 7 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION
DE L'ACADÉMIE DE PARIS**

LA GESTION DE LA VIOLENCE EN MILIEU DIFFICILE

Gwendoline Tarnaud

PROFESSEUR DES ÉCOLES STAGIAIRE

Mémoire de master « MEEF » mention « 1^{er} degré »

Sous la direction de Dimitri Schlesinger

2015-2016

Mots-clés : Violence – Conflits - Climat

SOMMAIRE

Introduction.....	3
1. La violence constatée dans l'école.....	4
1.1. Analyse de la situation.....	4
1.2. L'importance de la règle	5
1.2.1. Réflexion autour de la règle et de l'impact sur la posture enseignante	5
1.2.2. Réflexion autour de la règle et du comportement des élèves.....	6
1.2.3. Réflexion autour de la règle et du comportement des professeurs.....	7
1.3. Travail autour de la construction d'outils pour améliorer la situation	8
1.3.1. Gestion de la règle	8
1.3.2. Le renforcement positif autour des élèves	9
1.3.3. La gestion des sanctions	11
2. La violence constatée dans la classe.....	12
2.1. Analyse de la situation.....	12
2.2. Des systèmes de remédiations	12
2.2.1. Des dispositifs d'urgence	13
2.2.2. Une autorité bienveillante	14
2.2.3. La gestion des élèves en crise.....	15
2.3. Travail autour des jeux	18
2.3.1. L'importance du jeu	18
2.3.2. Les différents types de jeux	19
2.3.3. De la théorie à la pratique. Mise en place en classe.....	20
Conclusion.....	22
Bibliographie.....	23

INTRODUCTION

L'école est censée être un lieu où sérénité et bien-être sont supposés être de mise, et où un climat sécurisant doit régner pour une qualité d'apprentissage parfaite. Pourtant, l'institution scolaire n'est elle aussi pas épargnée, par endroit, par des situations de violences quotidiennes : violence physique, verbale, agression, harcèlement, et insécurité peuvent être une toute autre réalité du terrain.

Ce terrain, où je me suis retrouvée par choix, est un terrain qui est très difficile au quotidien. La plupart des enseignants ne choisissent pas d'être ici, et sont donc pour la plupart débutants. Alors comment débiter ses années d'enseignements dans un bain de violence ? Comment gérer cette violence en plus de la gestion des apprentissages encore très fébriles ? Devant si peu de réponses apportées par l'école, puisque personne avec des réponses, mais seulement des enseignants se posant les mêmes questions que moi, il m'a paru évident d'axer mon mémoire sur ce thème de la violence. Il m'a paru d'autant plus évident de réellement m'intéresser au sujet puisque je souhaite passer quelques années de ma carrière sur ces terrains de violences permanente.

Alors pourquoi une telle violence ? Comment la gérer ? Comment aider les élèves eux-mêmes à la gérer ? Comment retrouver au sein de l'école et au sein de la classe une ambiance et un climat propice aux apprentissages de chaque élève ? Voici autant de questions auxquelles j'ai tenté de trouver des réponses pendant 8 mois et auxquelles je vais poursuivre mes recherches pendant plusieurs années. Ce mémoire ne pourra donc apporter que quelques ébauches de réponses que voici.

1. La violence constatée dans l'école

1.1. Analyse de la situation

Avant de parler théoriquement du sujet et d'apporter plusieurs réponses, il semble nécessaire de faire un point sur l'analyse de la situation de l'école dans laquelle je fais mon stage.

Incidents dans l'école :

De très nombreuses violences physiques et verbales ont lieu tout au long des journées, que ce soit envers les élèves qu'envers les adultes. Des dégradations de matériels sont également à noter. Cela peut concerner toutes les classes, essentiellement durant les temps collectifs, le matin, les transitions et déplacements.

Raisons de la violence :

La violence est déclenchée par un sentiment d'atteinte individuelle. Il s'agit essentiellement de violence gratuite. Les élèves ont un sentiment de maltraitance (insultes), d'exclusion, d'injustice (« c'est pas juste », « c'est toujours moi ») et surtout de frustration.

Gestion actuelle de la violence :

Dans beaucoup de classes, les lois et les règles sont affichées. Cela montre que l'attention est portée sur le comportement des élèves mais cela prend souvent le dessus sur le travail et l'enseignement. La gestion du comportement des élèves accapare toute l'attention aux dépens des raisons de la présence des élèves à l'école, c'est-à-dire des apprentissages.

La vie des élèves à l'extérieur de l'école influe sur leurs comportements et leurs réactions deviennent explosives dans l'école. Les attentes de l'école, le savoir-être élève n'ont pas été appris. Est-ce que les élèves ont compris les attentes de l'école ?

Gestion de la violence par les élèves :

Quand un élève est en colère, la violence se manifeste de manière forte vers l'élève avec qui le problème a eu lieu, ou même vers un autre élève qui passe devant lui à ce moment-là. Les élèves donnent l'impression de ne pas arriver à gérer leur frustration et leurs émotions. Ils ne semblent pas avoir appris à le faire.

1.2. L'importance de la règle

1.2.1. Réflexions autour de la règle et de l'impact sur la posture enseignante

Lorsque le problème de la violence est global dans l'école, cela provoque un sentiment d'insécurité pour les élèves, ainsi qu'un sentiment de défaillance des professeurs et adultes de l'école. Cela provoque également un problème de légitimité des enseignants : pas d'égalité de reconnaissance des enseignants devant les élèves : souvent, un seul référent est reconnu comme légitime. Il semble donc nécessaire de travailler autour de la question de la représentation, de la visibilité et de l'apprentissage de qui est qui dans une école où l'équipe change au complet tous les ans. Il faut aider les élèves à trouver et à acquérir des repères. Les enseignants pensent que les élèves arrivent avec des prérequis, qu'ils ont des savoirs, alors qu'en réalité, ils ne les possèdent pas. L'école fonctionne sur un certain nombre de règles et on attend que les élèves les connaissent et les auto-appliquent quand il le faut, mais les apprentissages ne sont pas faits. La règle n'est pas stable pour les élèves ni la même pour tous. Cela est déjà le cas dans le cadre familial, et cela l'est encore plus dans le cadre scolaire. Il est donc normal que les règles ne soient pas unanimement connues ni permanentes pour les élèves.

Les règles sont présentes dans l'école mais peu à l'extérieur pour certains élèves. Il faut donc permettre aux élèves de les intégrer, et principalement de comprendre qu'il y en a. Il est également nécessaire que les élèves comprennent que certaines règles s'appliquent au-delà des personnes, et sont uniquement liées au cadre scolaire. Cela est indispensable pour qu'ils puissent changer de référent.

Afin que les élèves puissent entendre une règle comme étant la même pour tous, quelle que soit la personne qui la dit, le moment ou l'état dans lequel l'élève se trouve, il est important de **choisir des règles communes avec des mots communs pour unifier le discours vis-à-vis des élèves**. La règle n'appartient à personne.

L'apprentissage des comportements suit une boucle comportement / cause / conséquences qui en général doit être répétée 5 ou 6 fois. Dans le contexte de l'école, cette boucle serait plutôt autour de 50 ou 60 fois pour les élèves. Il faut se décentrer pour se repositionner dans un contexte : les apprentissages se mesurent en cycle.

L'apprentissage est un processus long, et il ne faut donc pas évaluer les élèves à court terme (à la semaine). Il faut accepter de répéter de nombreuses fois la règle pour que les élèves comprennent que ce sont toujours les mêmes et parviennent à les intégrer.

Il arrive parfois, pour certains élèves de l'école, que la règle soit dosée, mais cet agissement n'est pas explicité et ceci provoque un sentiment d'injustice et de frustration de la part d'autres élèves. Il est nécessaire d'expliquer pourquoi la règle n'est pas appliquée exactement de la même façon pour tous les élèves. Certains sont encore en train d'apprendre la règle, alors qu'elle est déjà acquise pour d'autres. Il faut le dire clairement.

Le code n'est pas unanimement partagé par tous, il faut l'enseigner par des outils et / ou des mots et avec des entraînements et des répétitions pour qu'il soit acquis. Une fois que les élèves se sont suffisamment entraînés, la règle sera acquise et pourra être utilisée comme un outil. La règle est un objet de travail. Les élèves peuvent être impliqués pour améliorer cet objet de travail. On peut les faire coopérer en leur demandant les moyens possibles à mettre en place pour aider les élèves qui ont dû mal à respecter la règle, par exemple.

Enfin, la règle doit être très claire pour que les élèves comprennent les attendus. Par exemple, que veut dire « entrer en classe calmement » ? Il faut expliciter concrètement et de manière comportementale les règles. Les élèves ne peuvent pas savoir ni comprendre sans explication.

1.2.2. Réflexion autour de la règle et du comportement des élèves

Dans l'école, certains élèves sont en quête de relations individuelles dans un cadre collectif. Il est parfois compliqué de se retrouver dans la grande altérité que représente l'école en raison d'un manque de maturité ou de règles acquises.

Les élèves peuvent adopter deux types d'attitudes pour rechercher le contact :

- Comportement positif : pas toujours efficace et souvent peu visible.
- Comportement négatif : très efficace et possède en plus un effet de contamination aux autres élèves. Se faire contenir physiquement peut également être une solution pour les élèves.

Lorsque les élèves ont un comportement négatif, si personne ne leur parle ni les regarde, cela augmente la pression qu'ils ont et l'envie d'attention qu'ils attendent. Pour casser ce schéma, il faut féliciter les élèves pour leur faire noter et accentuer le comportement positif. Il faut féliciter les élèves avec du descriptif : cela permet de dire la règle. On balise le chemin avec des descriptions claires et concrètes.

Il ne faut cependant pas hésiter à faire de l'ignorance intentionnelle. Cela signifie que l'on répond à l'intention de l'élève de se faire remarquer tout en dirigeant sa réponse pour le ramener vers le comportement attendu. Ou bien on peut parler à un camarade en décrivant le comportement attendu.

Il est possible que l'élève qui n'a pas l'habitude explose au début lorsque l'on va le féliciter, mais il faut passer outre, et il faut surtout continuer. Il s'agit de nouveau d'un apprentissage sur du long terme.

1.2.3. Réflexion autour de la règle et du comportement des professeurs

Il est nécessaire de se mettre d'accord avec l'équipe sur un cadre commun explicité et partagé par tous les adultes de l'école et tout le temps. Le cadre doit être stable au niveau du comportement et du vocabulaire utilisé afin de dépasser son individualité, son autorité. Il ne faut pas toujours intervenir en renfort car cela décrédibilise les collègues et fatigue les piliers qui agissent tout le temps. Il ne faut pas hésiter à reprendre certains élèves, parfois avec l'enseignant, dans un moment plus calme afin de rappeler la règle et les sanctions à appliquer.

Il n'y a pas de sanctions magiques, de bonnes ou de mauvaises sanctions. Lorsqu'un élève est exclu, la sanction doit lui permettre de comprendre de manière solennelle pourquoi on le sort du groupe et pourquoi il y retourne.

S'il y a des sanctions, il doit aussi y avoir des renforcements positifs.

Il est possible d'organiser, d'écrire les renforcements positifs, les récompenses afin de donner envie aux élèves de bien agir, de montrer qu'il y a plus d'intérêt à bien se comporter. Il est important de féliciter en nommant les élèves puis d'enchaîner très rapidement sur un apprentissage pour conserver le bénéfice de cette attention tout en évitant une dissipation de leur part.

1.3. Travail autour de la construction d'outils pour améliorer la situation

1.3.1. Gestion de la règle

J'ai été interrogé quelques collègues enseignants sur les règles qu'ils souhaitaient voir mises en place au sein de l'école.

Voici les réponses :

- Ne pas faire de mal aux autres, ne pas les pousser
- Ne pas insulter
- Respecter les autres, soi-même et les affaires des autres
- Ne pas se moquer
- Ne pas abimer le matériel
- Ne pas provoquer
- Ne pas mettre en danger ni soi ni les autres
- Ne pas hurler dans les couloirs
- Ne pas se déplacer seul dans les couloirs
- Ne pas courir dans les couloirs ni les classes
- Ne pas sauter, ni monter sur les meubles
- Ne pas déranger les autres classes
- Ne pas se cacher dans les couloirs
- Ne pas se sauver
- Veiller sur son voisin de rang

Beaucoup de règles ont été citées plusieurs fois. Cela fait tout de même beaucoup de règles et il est difficile pour les élèves de toutes les apprendre. Plus il y a de règles, moins cela est efficace. De plus, il peut être intéressant de ritualiser les consignes dans la manière de les dire, quitte à avoir un signe ou un geste. Cela permet ensuite de **générer une posture d'attention**.

Lorsque l'on va donner une consigne ou une règle, on dit que cela est un moment d'attention. Le signe ou le geste a encore plus de poids s'il est adopté au niveau de l'école. Les rituels sont efficaces et à utiliser au maximum uniquement s'ils ont été appris avant. Cela est la condition pour qu'ils fonctionnent. Il est donc très difficile de ritualiser ces règles et ces consignes à respectées au vu du nombre qu'il y en a.

Il faut donc regrouper toutes ces règles en un minimum de catégories.

Réorganisation des réponses sous forme de catégories :

<i>Domaine</i>	Respect des autres	Matériel	Déplacement
<i>Règle</i>	Règle 1 : Ici, dans notre école, nous faisons attention aux autres et à nous-mêmes.	Règle 2 : Ici, dans notre école, nous faisons attention au matériel.	Règle 3 : Ici, dans notre école, quand on se déplace, nous marchons.
<i>Ce que cela veut dire</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas faire mal ni pousser - Ne pas insulter - Ne pas déranger les autres classes - Ne pas se moquer - Veiller sur son voisin - Ne pas provoquer - Ne pas se mettre en danger ni soi ni les autres - Respecter le travail de toutes les personnes de l'école 	<ul style="list-style-type: none"> - On jette les papiers dans la poubelle - On replace les affaires à leur place - On ramasse ce qui est par terre - On n'abime pas le matériel ni les locaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas hurler - On peut sortir de la classe si on a un laissez-passer - Ne pas courir ni sauter

Il faut faire attention à bien **rester dans la réalité pour appliquer les règles définies**, avec un objectif réalisable plutôt qu'avec l'espoir d'un idéal de fonctionnement que l'on voudrait atteindre.

1.3.2. Le renforcement positif autour des élèves

Nous l'avons vu précédemment, il faut penser à encourager le plus possible les élèves. Par exemple, quand des élèves n'ont pas réussi, on peut le formuler ainsi : « Vous avez réussi jusque-là et maintenant il nous reste encore cela pour atteindre notre but ».

Le principe est le même que pour les sanctions. Il faut expliciter les comportements attendus et les organiser. Plusieurs enseignants ont donc été interrogés, de la même manière que pour les règles.

Voici donc exemple d'un tableau récapitulatif de la gestion des comportements positifs :

<p>Quelles sont les comportements positifs :</p> <p>=> Venir en aide à un camarade :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aller chercher un adulte quand il se passe quelque chose de grave. - Aider un camarade à se relever. - Séparer les élèves qui se battent. - S'encourager, s'aider à respecter la règle. - Faire preuve de politesse. <p>=> Prendre soin du matériel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ramasser ce qui traîne par terre (déchets, objets, affaires). - Tenir la porte. - Se mettre en rang à la sonnerie. - Chuchoter dans les couloirs. - Partager calmement les jeux. 	<p>Les jokers</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faire du vélo dans la cour. • Jouer au ballon. • Rester à l'intérieur pendant la récréation. • Se voir retirer une croix. • Organiser un jeu dans la cour de récréation. • Passer le balai dans la cour. • Installer les différents espaces dans la cour. • Etre responsable du jardin. • Sonner la fin de la récréation. • Tenir les listes de la classe.
--	--

Mise en œuvre de ce tableau de renforcement positif :

Cinq occurrences pour un joker et quinze pour un super joker. Ces bons comportements compteront s'ils sont recensés par un adulte ou lorsque c'est un autre élève qui les relève.

Lors des moments communs, chaque enseignant a toujours sa liste de classe plastifiée avec lui. Lorsque l'un de ses élèves fait preuve d'un bon comportement, il met un point vert. A la fin de la journée, il met sa liste dans le bureau de la directrice.

Chaque soir, un enseignant est de service de pointage et reportera les bons et les mauvais comportements.

Enfin, chaque matin, la directrice fera le tour des classes afin d'énoncer le nom des élèves qui auront obtenu un joker

1.3.3. La gestion des sanctions

La notion de sanction est inévitable pour réussir à faire appliquer toutes les règles au sein de l'école et ainsi limiter et atténuer la violence. De la même façon que pour les règles et le renforcement positif, voici quelques sanctions citées par des collègues enseignants interrogés :

Sanctions possibles (pour les parties communes et les récréations) :

- Isoler du groupe pendant la récréation
- Isoler dans le bureau de la directrice
- Réparer
- S'excuser oralement et par écrit
- Fiche de réflexion

La notion d'exclusion est très présente. Il y a possibilité d'exclure en fonction de l'âge : une minute d'exclusion par année d'âge (par exemple : 8 minutes pour 8 ans). Quand on exclue un élève dans une autre classe, il ne faut pas oublier de lui dire quand il pourra revenir.

Attention : il faut mettre sur le même plan, les sanctions et les renforcements positifs.

Voici un tableau récapitulatif des réponses des enseignants interrogés ainsi que les réparations possibles :

Quelles sont les sanctions possibles :	Quelles sont les réparations possibles
<ul style="list-style-type: none">- isolement du reste du groupe.- s'excuser oralement et par écrit- fiche de réflexion- les parents sont informés.- l'élève peut être isolé pour qu'il puisse se calmer.	<ul style="list-style-type: none">- porter le cartable,- prendre soin pendant une matinée de celui qui a été violenté.- pour les manquements au matériel, les élèves concernés iront pendant 15-20 minutes aider les agents de service.

	- pour les atteintes aux personnes, effectuer l'accueil en maternelle de 8h20 à 8h30.
--	---

Une sanction peut être donnée après 5 mauvais comportements recensés et une remise à zéro des compteurs des « mauvais comportements » est effectuée tous les jours.

2. La violence constatée dans la classe

Nous avons pu voir dans la première partie l'analyse de situations de violences au sein de l'école, et donc principalement aux moments communs, c'est-à-dire dans les couloirs, lors de la récréation et dans mouvements des classes. Voyons maintenant comment il est possible de gérer un climat de violence, mais cette fois-ci à l'intérieur même de la classe.

2.1. Analyse de la situation

L'exemple et l'analyse de la situation se fera avec une classe de CM1, bien que le comportement des élèves en classe soit le même dans toutes les classes de l'école. C'est sur cette classe en particulier que j'ai pu tester et essayer plusieurs choses au cours de l'année.

Dès la première semaine de la rentrée, la classe baignait dans un climat désagréable de violences verbales et physiques.

Beaucoup de violences et de crises avaient lieu avant, pendant, et après la classe. Les élèves ne savent pas vivre ensemble et n'hésitaient pas à se lever pendant la classe pour aller se battre. Un élève en particulier perturbait beaucoup la classe et ralentissaient grandement les apprentissages de tous. Les premières parties de matinées faisaient 2h10 avant la récréation et étaient beaucoup trop longues pour les élèves.

2.2. Des systèmes de remédiations

2.2.1. Des dispositifs d'urgence

Plusieurs dispositifs ont donc très vite été mis en place :

Un contrat a été passé avec l'élève perturbateur. L'élève était autorisé à jouer calmement et silencieusement à sa table durant les moments d'échange avec la classe ainsi que le travail sur ardoise. Après discussion avec lui, ces moments l'angoissaient terriblement et son angoisse provoquait de l'agitation, de la provocation et surtout de violentes crises. Il devait en revanche faire tous les exercices sur cahiers et écrire tous ses cours.

La disposition des tables a été changée. Ceci a été discuté et voté avec et par les élèves. Les élèves sont maintenant placés en îlots. Cette disposition augmente le bavardage mais aide les élèves à s'identifier à un petit groupe, puisqu'ils n'arrivent pas à s'identifier au groupe classe entier. Ils apprennent donc pour l'instant à vivre en petits groupes. Cette disposition permet également à l'enseignant de pouvoir circuler beaucoup plus facilement dans la classe. Enfin, cela permet que tous les élèves soient "devant". Aucun élève ne pouvait se retrouver au fond de la classe sans qu'il y ait de problème.

Pour aménager la matinée longue, et pour travailler sur le vivre ensemble, une grande discussion a eu lieu avec la classe et un créneau "jeux de sociétés" a été voté par l'ensemble des élèves. Vingt minutes sont donc consacrées aux jeux de sociétés, en incitant les élèves à jouer ensemble, sans crise et bagarre et en s'organisant seuls. La première partie de matinée sera consacrée à un travail en groupe avec des réflexions collectives et où l'élève est acteur de son apprentissage. La seconde partie de matinée, pour répondre au rythme de l'élève, sera consacrée à un apprentissage plus transmissif, avec des exercices d'applications.

Des matinées dans le silence total ont été expérimentées. Les élèves n'ont pas cette capacité et finissent par "exploser" avant la récréation. Le bavardage a donc été autorisé dans les moments creux : sortir et ranger ses affaires par exemple. Le silence est demandé durant l'explication des consignes ainsi que pendant le travail individuel.

Enfin, la violence avait principalement lieu dans les moments de mouvements (entrée et sortie). Le temps de rangement et de fin a donc été ritualisé et allongé à minimum 10 minutes pour ces moments difficiles.

2.2.2. Une autorité bienveillante

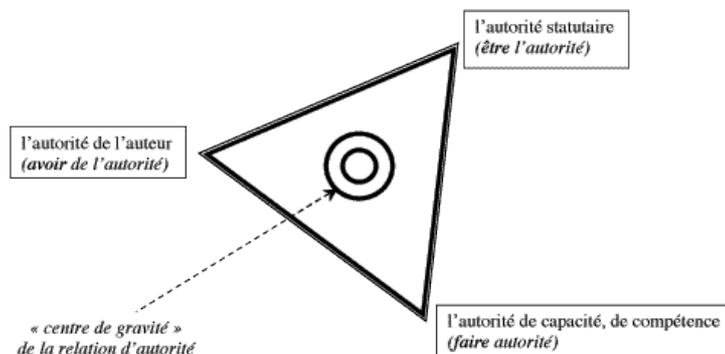
Les remédiations et les essais expliqués dans le chapitre précédent sont des solutions concrètes qui ont aidé très vite à apaiser les élèves. Cependant, rien ne pouvait être mis en place sans une autorité bienveillante permanente. Cette autorité est appelée « autorité éducative ».

La notion d'autorité éducative est quelque chose qui a beaucoup évolué. A sa naissance, la référence des élèves était l'enseignant et c'était aux yeux de l'élève celui qui connaissait absolument tout. L'élève ne devait qu'obéir aveuglément aux adultes. Cette autorité n'était donc qu'une relation de pouvoir. Cependant, l'élève avait généralement entièrement confiance à l'adulte.

De nos jours, l'enseignant n'est plus la seule référence de l'élève. Ce n'est plus celui qui est le seul détenteur du savoir. Les médias, l'actualité, les camarades, les sorties sont autant de choses qui peuvent également l'informer et l'ouvrir sur la vie. Une relation différente doit alors se créer entre enseignant et élève. La relation de sous-mission ne peut plus avoir lieu. Pour cela, l'enseignant doit voir l'élève comme un être qui peut avoir accès à beaucoup d'informations en dehors de lui. L'échange doit donc aller dans les deux sens. L'élève peut également apporter des connaissances et du savoir, et l'enseignant doit l'écouter et prendre en compte ce qu'il dit, ce qu'il sait et ce qu'il est. Son rôle est de l'aider à comprendre le monde, en le guidant et en l'accompagnant dans l'organisation de toutes ses connaissances absorbées partout. Les compétences de l'enseignant semblent donc avoir changées. Il lui était à l'époque demandé d'être expert en connaissances. De nos jours, il lui a été demandé d'être également expert en éducation. Regardons donc l'étymologie du mot « éducation ». Ce mot vient de *ex + ducere* qui veut dire « conduire hors de, vers un autre moi. ». L'enseignant doit entrer dans un dialogue avec l'élève. Il doit le faire grandir, et ainsi l'autoriser à plus de parole, d'actions, et d'autonomie. L'adulte, tout en étant exemplaire pour l'enfant, doit être un référent digne de confiance pour celui-ci. Il pourra ainsi poser un cadre clair, en invitant l'élève à exprimer ce qu'il ressent.

En s'intéressant à l'autorité éducative, ROBBES lui associe trois sens indissociables : être autorité, avoir de l'autorité et faire autorité. Être autorité est relié au *potestas*. C'est une autorité statutaire et de pouvoir. Avoir de l'autorité est relié au fait de s'autoriser à, dans le but de faire grandir et évoluer. Enfin, faire autorité renvoie aux capacités et aux compétences de

l'enseignant. L'autorité actuelle, selon lui, est donc un mélange de ces trois termes. Cependant, voici comment il organise ce mélange :



Pour que l'autorité enseignante puisse avoir lieu, il faut qu'une reconnaissance mutuelle entre les élèves et l'adulte existe. Sans reconnaissance et confiance, ce triangle ne fonctionnerait pas. L'autorité est donc quelque chose qui se construit et s'entretient chaque jour avec ses élèves. Elle se manifeste avec des actions qui ne doivent pas être imposées mais partager avec les élèves. C'est donc une relation dite « éducative » qui doit être créée entre l'enseignant et l'élève. Selon le *Grand Robert*, la relation éducative est « ce lien de dépendance et d'influence réciproque qui permet d'assurer la formation et le développement des êtres humains. » La relation éducative est donc une relation d'écoute, de confiance et d'accompagnement. On peut dire qu'elle devient efficace lorsque l'élève prend conscience de son état et est prêt à se laisser accompagner dans une démarche en vue de modifier son comportement. Dans ce sens, cette relation éducative et donc cette autorité éducative semblent être uniques, et sont créées différemment selon les individus et le contexte de chaque situation. Alors comment réussir réellement la mettre en place ? L'autorité s'apprend-elle ou est-elle naturelle ?

2.2.3. La gestion des élèves en crise

L'autorité éducative et bienveillante, ainsi que les dispositifs cités précédemment permettent de régler et d'atténuer beaucoup de violence. Il reste cependant quelques élèves à qui tout ça ne suffit pas : des élèves qui refoulent leur violence à n'importe quel moment de la journée à travers d'énormes crises incontrôlables. Ces crises sont malheureusement le quotidien

de l'école et sans les atténuer et les supprimer, le climat de la classe entière perd de sa sérénité. Alors comment gérer un élève en crise ?

Avant la crise :

Après plusieurs occurrences de crises chez le même enfant, il devrait être possible d'en identifier les éléments déclencheurs et de les lister afin de les prévenir, ou au moins de mieux les anticiper.

C'est encore un moment où il est possible pour l'enfant de verbaliser et d'exprimer son ressenti afin de s'apaiser, et d'éviter une nouvelle crise.

Un PPRE ou, moins formellement, un contrat établi avec l'enfant pourra alors être mis en application avant que la crise ne commence véritablement. Il peut ainsi être décidé que l'enfant soit accueilli dans une autre classe dans laquelle il pourra se calmer, et où il pourra y faire un autre travail, préparé et explicité en amont, donc prévu à cet effet.

Pendant la crise :

Verbaliser devient alors inutile. Il est important d'isoler l'enfant au plus vite, car en présence de ses pairs, il sera plus difficile de le maîtriser et la crise dans laquelle il rentre sera plus longue.

Si les crises sont fréquentes et récurrentes, il est préférable qu'un autre adulte que l'enseignant référent gère la crise, pour qu'il préserve face à l'enfant et au reste de la classe son statut d'enseignant. L'autre adulte devient alors un référent auprès duquel l'enfant sera susceptible de se calmer plus vite lors des crises à venir. Il peut être intéressant d'établir un emploi du temps des adultes disponibles dans l'école, à prévenir rapidement par sms si besoin.

Dans un espace assez grand pour que rien ne soit à portée de l'enfant et qu'il n'ait pas d'appui pour résister, l'enfant peut être assis sur une chaise. L'adulte se tient derrière la chaise, et maintient les bras de l'enfant derrière le dossier. Ainsi l'enfant ne peut pas se blesser, ni blesser l'adulte. Si la crise dure longtemps ou que l'enfant n'est pas contrôlable dans cette position, il pourra alors être basculé et maintenu au sol, le temps qu'il faudra pour qu'il se calme, même si cela dure 1h.

Important : il ne faut pas que l'adulte soit seul avec l'enfant, mais il est important qu'il puisse y avoir un témoin afin que légitimement l'enfant ne déforme pas les faits.

Après la crise :

C'est le moment où la verbalisation est la plus importante. Il faut mettre des mots sur le ressenti de l'élève, la raison de ses agissements et le comportement à adopter dans les situations ultérieures où il éprouvera des sentiments identiques est incontournable. Cela naît la plupart du temps d'un sentiment d'injustice, d'incompétence, d'insécurité, d'un manque de moyen d'expression, – ou de situation d'expression (« *tout m'est imposé, mon avis n'est pas pris en compte, je ne suis pas écouté et ne peux pas faire de propositions* ») – ou bien d'une pathologie.

La sanction est inévitable, et pour qu'elle soit adaptée à l'enfant, il faudra d'abord identifier une activité ou un support perçu comme une récompense (un coloriage, l'ordinateur de la classe...) pour pouvoir l'en priver si besoin.

Les conditions de retour en classe auront été définies dans le contrat passé avec l'enfant.

Nous avons vu comment gérer un élève en crise. Nous allons voir maintenant comment gérer la classe face à cet élève en crise.

Avant les crises :

Le groupe est prévenu que l'enfant est susceptible de rentrer dans des épisodes de crises, et les attentes de l'enseignant sont clairement définies quant au comportement que le reste de la classe doit adopter.

Pendant la crise :

Les élèves sont conviés à respecter les attentes de l'enseignant, et que celui-ci reste avec eux ou gère l'enfant en crise, ils savent explicitement le comportement qu'ils doivent adopter.

Après la crise :

Il est nécessaire de verbaliser, d'exprimer les phénomènes intérieurs à l'aide de mots simples.

L'enseignant commencera par dire ce qu'il ressent (« je suis fatigué, énervé, j'ai besoin de respirer, de me calmer... ») et invitera les élèves à faire de même, sans les forcer.

Il peut être pertinent de ritualiser ce moment, ne serait-ce qu'en demandant aux élèves de se lever derrière leur chaise, ou bien de s'asseoir en tailleur ou encore de former un cercle si l'espace de la classe le permet.

Un temps de respiration, de concentration, de méditation peut également être mis en place de manière ritualisée après chaque crise afin de permettre au reste de la classe d'évacuer le stress généré par la violence subie.

2.3. Travail autour des jeux

Revenons sur un dispositif de remédiation cité précédemment : le jeu. Un gros travail de vivre ensemble et de règles à respecter a été réalisé grâce au jeu. Pourquoi ? Comment ? C'est ce que nous allons voir dans cette prochaine partie.

2.3.1. L'importance du jeu

Le mot jeu est un mot polysémique, qui désigne une activité ou un objet. Etymologiquement, il vient de « jocus » qui signifie « amusement, badinage ». Lorsque l'on recherche ce mot dans le dictionnaire, voici ce que l'on peut trouver : « Activité non imposée, à laquelle on s'adonne pour se divertir, en tirer un plaisir »¹. Le jeu ne permet-il donc aucun apprentissage ? Quelle est l'importance du jeu et quels sont les apports au développement de l'enfant que permet le jeu ?

En premier lieu, le jeu a un rôle dans la construction de la personnalité de l'enfant. Il est facteur de socialisation et participe à la construction du savoir puisque celui-ci est source de motivation. Il propose des ruptures avec le réel et explore l'imaginaire et permet donc de développer des compétences langagières.

Le jeu a donc des enjeux énormes à l'école. Il permet de prendre de la distance avec la réalité, d'apprendre le vivre-ensemble et de développer des connaissances par la découverte active du monde. Anne-Marie Gioux, inspectrice de l'Education Nationale et auteur de nombreux livres sur le jeu, déclare : « Le jeu est vécu par l'enfant comme une activité de

¹ Dictionnaire Larousse, 2004, page 568.

« travail », une tâche dans laquelle il entrera si l'enjeu, les situations, les supports, les matériaux l'amènent à adopter une conduite de création, d'expérimentation, d'apprentissage, de construction de la culture scolaire. L'enfant dans ce cas n'est pas dupe, il sait qu'il travaille mais se laisse « prendre au jeu ».

Selon Winnicott, l'enfant joue par plaisir, pour exprimer de l'agressivité puisque le jeu permet l'expression réprimée de la violence, pour maîtriser son angoisse, pour accroître son expérience et enfin pour établir des contacts sociaux. Le jeu a donc toute sa place pour aider l'enfant qui vit dans un contexte violent.

2.3.2. Les différents types de jeux

Voyons maintenant quels sont les différents types de jeux. Est-il possible de les classer ? Pourquoi ? Bon nombre d'auteurs et de chercheurs se sont penchés sur le sujet, et il existe donc énormément de classements, avec des typologies divergentes, puisque axée selon les différentes perspectives des auteurs : psychologique, utilitaire, empirique, psychopédagogique, anthropologique.

Une des classifications les plus adaptées à notre sujet est celle créée par Jean Piaget. Le psychologue s'est basé sur les différents stades du développement de l'enfant que voici :

- Stade sensori-moteur
- Stade préopératoire ou intuitif
- Stade des opérations concrètes
- Stade des opérations formelles

Le premier stade sensori-moteur sont associés des jeux d'exercices. Le jeu est utilisé à ce stade à un simple plaisir fonctionnel qu'il procure. L'enfant utilise ici des jeux d'éveil sensoriel, de motricité et de manipulation comme des tapis de découvertes, de hochets, des bâtons de pluie, des ballons, des porteurs, ou encore par exemple des jeux à tirer. L'enfant prend ici plaisir à répéter un mouvement et une action qui donne un résultat immédiat.

Le deuxième stade préopératoire est associé le jeu symbolique. A cette étape, l'enfant fait semblant et simule des événements imaginaires. Il va utiliser des jeux de rôles, de mise en scène et de représentation comme des déguisements, le jeu de la dinette, le jeu des Playmobils, des

figurines comme par exemple les animaux de la ferme, ou encore de pâte à modeler ou de cuisine.

Le troisième stade des opérations concrètes est associé aux jeux d'assemblage. L'enfant rentre dans une période où il se met à construire plusieurs éléments en vue d'un but et d'une tâche précise. Il utilisera à ce stade des Kaplas, des Legos, des Puzzles, ou encore par exemple des jeux de perles dans le but de construire, d'agencer, d'assembler, d'emboîter ou encore de fabriquer.

Le quatrième stade des opérations formelles est associé aux jeux à règles. C'est à ce stade que sont mes élèves de CM1. L'enfant prend de plus en plus plaisir à jouer avec des règles qui se complexifient au fil du temps. Il doit appliquer un raisonnement, mettre en place des stratégies, des combinaisons logiques. Le respect de ces règles et la capacité de l'élève à trouver ses stratégies permettent de mettre en place des jeux collectifs. Ce stade aide beaucoup à la socialisation. L'enfant utilisera alors des jeux d'association, comme par exemple le loto, les dominos, le memory, ou encore des jeux de parcours comme le jeu de l'oie le monopoly, ou des jeux de combinaison tel que le scrabble, des jeux d'expression comme le Pictionary, tous les jeux sportifs, les jeux de réflexion comme les dames et les échecs, ou encore des jeux de questions réponses comme le Trivial poursuite.

Ce système utilisé pour classer les différents types de jeux est le système ESAR (Exercices-Symboliques-Assemblage-Règles). Il est utilisé depuis 1989 dans toutes les ludothèques de France.

2.3.3. De la théorie à la pratique

La mise en place d'un temps de jeux de société a été discutée avec les élèves. Les raisons ont été explicitées : Pourquoi ces jeux ? Le but ? Cela a amené certains élèves à se poser la question suivante : « Jouer, est-ce que c'est travailler ? ». Un débat a alors eu lieu et l'avis a été très partagé. Les élèves se sont finalement mis d'accord sur la réponse suivante : « Jouer, c'est travailler, mais en moins fatigant. » L'ensemble de la classe a alors listé toutes les compétences que l'on pouvait travailler avec les jeux de sociétés. Voici donc les phrases retranscrites des élèves : « on fait des maths parce que faut compter dans beaucoup de jeux »,

« on apprend à se concentrer parce que faut se concentrer pour gagner », « on fait du français parce que y a des jeux de français et puis faut bien parler pour expliquer les règles », « on apprend à jouer ensemble parce que c'est bien de jouer ensemble, on s'amuse bien et si on se dispute on peut plus jouer ensemble et après on s'ennuie ».

Les enjeux de ce quart d'heure de jeux de société ont donc été compris et formulés par les élèves eux-mêmes et une évolution flagrante de leur comportement a été visible. Ils ont commencé à trouver et à mettre des mots à la place des coups de poings pendant ce temps. Ils ont appris à se connaître et à passer des bons moments ensemble, ainsi qu'à découvrir, s'approprier et respecter le matériel mis à disposition.

Ce moment de jeux de société leur a donné l'envie de créer leur propre jeu où toute la classe pourrait jouer et apprendre ensemble. Après quelques propositions de jeux possibles de la part de l'enseignante, les élèves ont choisis de créer ensemble un jeu de Bingo de grammaire sur la nature des mots. Ils ont créé un carton de jeu par élève avec dessus des natures écrites, ainsi que les phrases à piocher avec le mot souligné à analyser.

Le travail et les questions autour du jeu se sont ensuite étendus à l'EPS avec un cycle de jeux collectifs, où un gros travail a été construit avec le jeu de la balle américaine. Après quelques parties, je leur ai demandé une nouvelle fois ce que ce jeu nous apprenait et voici leurs réponses : « on apprend à pas tricher », « on apprend à trouver des stratégies », « on apprend à pas se disputer sinon on joue plus », « on apprend à rester calme quand on est touché », « on apprend à toucher aussi nos amis », « on apprend à pas se mettre en colère ».

Une nouvelle fois les élèves ont compris et ont réussi à mettre des mots sur les enjeux de cette activité. Toutes les bons comportements des élèves pendant ces jeux sont appuyés et remarqués par l'enseignant qui ne cesse de les féliciter. Le but étant que l'élève trouve plus d'utilité et plus d'attention de la part de l'adulte lorsqu'il agit bien que lorsqu'il agit mal. L'élève prend alors petit à petit de nouvelles marques et comprends les intérêts de l'école et du bon comportement à avoir. C'est ensuite à l'enseignant de créer une habitude à ce comportement.

CONCLUSION

Dans certaines écoles, la transmission des savoirs aux élèves ne représente malheureusement qu'une partie du métier de professeur des écoles. Le quotidien est du métier repose sur la gestion de la violence au sein de l'établissement.

Nous avons pu voir dans une première partie comment gérer cette violence dans l'école, dans les moments communs à toutes les classes : les couloirs, les récréations. Une organisation de l'équipe est nécessaire pour créer un cadre commun clair et compris de tous. La construction de règles est inévitable, tout comme les sanctions en cas de non-respect ainsi que des encouragements et un renforcement positif lors d'une réussite.

La seconde partie de ce mémoire était consacrée à la gestion de cette violence au sein même de la classe. Beaucoup d'outils sont utilisables mais un grand travail autour des jeux a été réalisé ici, à titre d'exemple. Différents types de jeux ont été utilisés et ont permis de faire comprendre aux élèves les enjeux de ces temps.

Enfin, tout ce travail ne peut pas porter ses fruits sans une autorité bienveillante de la part de l'enseignant de classe ainsi que de toute l'équipe éducative.

BIBLIOGRAPHIE

GUERIN Véronique, *A quoi sert l'autorité ? : S'affirmer, respecter, coopérer*, Chronique sociale, 2013.

FRANCK Léonard, *Autorité et conduite de classe*, Nathan, 2008.

ROBBES Bruno, *L'autorité éducative dans la classe*, ESF Edition, 2011.

GIOUX Anne-Marie, *Première école, premier jeu*, Hachette éducation, 2008.

CARRA Cécile, *Violences à l'école élémentaire. L'expérience des élèves et des enseignants*, Paris, PUF, 2009.

PAIN Jacques, *L'école et ses violences*, Economica, 2006.

SIROTA André, *Violence à l'école. Des violences vécues aux violences agies*, Bréal, 2009.

FAVRE Daniel, *Transformer la violence des élèves*, Dunod, 2007.